

—Un cadavre de plus sur les bras, merci ! c'est assez d'un.  
—Mais pourquoi, diable ! nous arrêter à Rouen ? s'écria Mayer en frappant du pied avec terreur.

—Pourquoi ? répondit Legrand après un moment de silence ; eh bien, parce que j'ai reçu à Caen une lettre de la cousine Madelon.

—Ah ?... et cette lettre ?

—Me prévenait qu'il y avait danger pour moi à revenir de suite à Paris, et me donnant rendez-vous ici, dans cette auberge, pour nous communiquer des choses très importantes.

—Alors, c'est bien ; je te prévient que demain, au point du jour, je me mets en route pour Paris.

—Moi aussi, dit Mayer ; là au moins nous connaissons le terrain.

—C'est entendu, répliqua Legrand, nous partons demain tous les trois, mais séparément, en gagnant trois gares différentes par des chemins détournés.

—Nous ne connaissons pas le pays ; qui nous les indiquera ?

—Martel, notre aubergiste.

Tout à coup Legrand prêta l'oreille.

—Écoutez, dit-il.

—Qu'est-ce ? demanda Mayer avec inquiétude.

—La porte de l'aubergiste qui vient de s'ouvrir.

Pascal tressaillit.

—Est-ce que ce serait... lui ?

—Je ne crois pas qu'il ait pu me suivre.

Ils écoutèrent tous trois, le regard ardemment fixé sur la porte.

Un bruit de pas se faisait entendre dans l'escalier.

Bientôt on frappa deux coups.

Legrand prit son couteau dans sa poche, et se posant à trois pas de la porte :

—Qui est là ? demanda-t-il.

—La cousine.

—Seule ?

—Seule.

—Il t'a les deux verrous qui fermaient la porte en dedans et ouvert, tenant toujours à la main son couteau.

Une femme entra.

C'était la mère Gaul.

Martel, qui l'avait accompagnée jusque-là, allait descendre.

—Écoute, vieux, lui dit Legrand d'un ton froid et bref.

—Quoi ? demanda l'aubergiste.

—Il est près de minuit, il est peu probable que personne vienne frapper à ta porte à cette heure.

—Jamais, dit le vieillard.

—Pourtant ça pourrait arriver.

—En ce cas ?...

—En ce cas, n'ouvre à qui que ce soit ; homme ou femme, refuse impitoyablement ta porte à quiconque s'y présenterait. Pour ce qui va se passer cette nuit, il faut que nous soyons seuls, absolument seuls dans ton auberge.

Puis tirant de sa poche une pièce de vingt francs :

—Tiens, lui dit-il, voilà pour t'indemniser ; et maintenant laisse-nous.

—Suffit, dit l'aubergiste en saisissant avidement la pièce, il n'entrera pas un chat.

Legrand ferma la porte à double tour et revint vers ses compagnons, les traits pâles et résolus.

## II

### OU LES MURS ONT DES OREILLES.

Ainsi que nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Legrand était depuis longtemps en marche, au moment où la mère Gaul et l'agent Rochard avaient quitté le cabaret borgne de la rue de la Grosse-Bouteille.

Mais Rochard connaissait les moindres ruelles de la ville de Rouen, de sorte qu'il avait de grandes chances d'arriver au but avant Legrand, qui s'égaraît à chaque pas.

—Où allons-nous ? avait demandé l'agent en mettant le pied hors du cabaret.

—Au Mont-Gargan, répondit la mère Gaul.

—Ah ! ils ont des amis par là ? reprit l'agent en prenant la direction de ce quartier.

—Oui, un vieil ami.

—Sa profession ?

—Aubergiste.

—Son nom ?

—Le père Martel.

—Au Soleil d'or, n'est ce pas ?

—C'est ça.

—Je l'aurais parié, je me suis toujours défié de cette tête-là.

—Vous avez du nez.

—Ah ! il y a quelque chose sur son compte ?

—Oui, oui, quelques petites choses.

—Voyons.

—D'abord il ne s'appelle pas Martel, mais Rabasso ; puis il s'est évadé du bagne de Toulon, il y a deux ans, avec l'aide de Mayer et de Pascal, et enfin, s'il est veuf depuis six mois, c'est qu'il l'a bien voulu.

—Il aurait assassiné sa femme ?

—Je n'en ai pas de preuves, mais j'en mettrais ma main au feu.

—Parfait, madame Gaul, voilà des renseignements précieux.

—Oui, mais entendons-nous, mon vieux, pas de flouterie, vous direz que vous les tenez de moi.

—N'en doutez pas, madame Gaul ; mais venez donc ! Que faites-vous là !

—Je remets mon soulier, qui s'en va.

Au moment où la portière attachait sa chaussure, une jeune femme débouchait d'une des ruelles qui rayonnent autour du clos Saint-Marc, et aborda l'agent, qui avait ralenti le pas.

—Monsieur, lui dit-elle d'une voix qui trahissait une extrême faiblesse, voulez-vous m'indiquer le chemin pour aller à la gare de la rue Verte ?

Rochard allait lui donner cette indication, quand la mère Gaul le rejoignit.

A l'aspect de la portière, dont cependant il était difficile de distinguer les traits, car la rue était mal éclairée, la jeune femme jeta une faible exclamation et disparut dans la ruelle par laquelle elle était venue tout à l'heure.

—Tiens ! dit la mère Gaul, qu'est-ce qu'elle a donc, celle-là ? Elle se sauve comme une biche effarouchée.

—Oh ! je vois ce que c'est, dit Rochard, c'est une femme qui, sans doute, est en relation suivie avec la police ; elle m'a abordé sans savoir qui j'étais, puis elle n'aura reconnu, et c'est alors qu'elle a détalé sans attendre ma réponse.

Ils poursuivirent leur chemin.

Alors la jeune femme, revenue sur ses pas, se mit à les suivre de loin, en frôlant les maisons dans la crainte d'être aperçue d'eux. Heureusement pour elle, il y avait encore des passants dans le quartier populeux qu'ils traversaient, de sorte qu'il lui eût été facile d'échapper à leurs regards, en supposant qu'ils eussent eu quelque défiance.

Mais il n'en était rien, et ils arrivèrent au quai sans s'être retournés une seule fois.

Là, l'entreprise de la jeune femme devenait plus difficile ; la voie plus large, mieux éclairée, presque déserte, la laissait parfaitement en vue et permettait à ceux qu'elle suivait de la distinguer de très-loin.

Et pourtant elle était bien décidée à aller jusqu'au bout, quel que fût le danger.

A force de réfléchir au moyen de se rendre aussi peu visible que possible, elle parvint à trouver un expédient.

Son vêtement se composait d'une robe brune, d'un pardessus noir et d'un bonnet blanc.

Elle songea que le bonnet était seul le point lumineux qui pouvait la trahir, et enlevant son pardessus de ses épaules, elle le jeta sur sa tête, qui en fut entièrement couverte.

Puis un incident providentiel vint bientôt à son aide : un brouillard épais s'abattit rapidement sur les deux rives de la